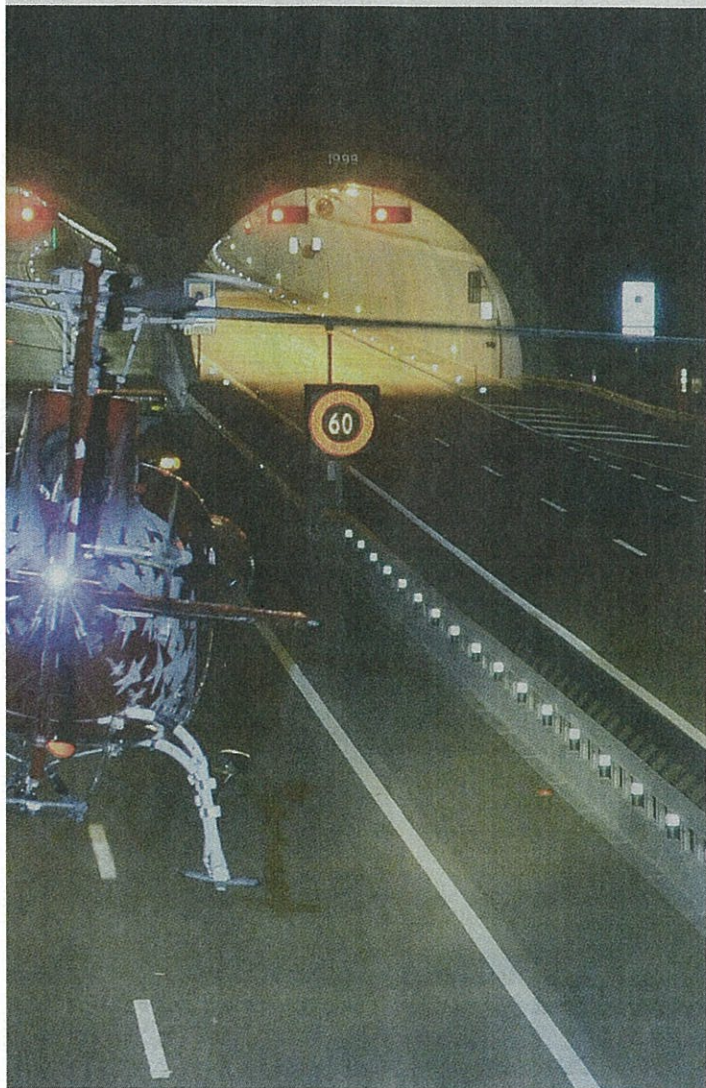


es dans une course contre la montre.

## e l'extrême



ssité une coordination extrêmement pointue des trois compagnies

le feu de l'action, l'essentiel est la mission: sauver des vies», explique, le regard fatigué, Patrick Fauchère. Les pilotes n'ont eu qu'un objectif: rester extrêmement concentrés. «Dans ce genre de situation, nous ne devons pas avoir d'état d'âme même s'ils surgissent un peu comme des flashes. Des cris ou des gémissements d'enfant demeurent insupportables.» Les pilotes ont volé durant une

bonne partie de la nuit, avant les premiers moments de répit. Les plus difficiles. «C'est à ce moment-là, lorsque la pression diminue lentement, que l'on se remémore les scènes d'enfer. Et là, on prend véritablement conscience du drame.» Ils ne le diront pas. Mais le courage dans l'action, le dévouement et l'investissement ne sont pas, chez eux, des paroles en l'air... ◉

**DR PHILIPPE JAFFÉ** psychologue.

## «C'est dur, mais on s'en sort»

**CHRISTINE SAVIOZ**

«Les proches des victimes sont dans un état d'hébétément, d'abattement, de choc intense. L'objectif est de leur offrir une présence humaine sans les envahir», souligne Philippe Jaffé, psychologue et psychothérapeute. Les parents belges sont d'ailleurs accompagnés par une cellule psychologique directement depuis leur pays. «C'est une bonne chose pour les parents, surtout qu'ils parlent le flamand. Ils se sentiront encore mieux entourés.»

et ont vu ainsi toute une génération se décimer. Les survivants risquent d'être en proie à la culpabilité. C'est un peu difficile de savoir comment chacun va s'en sortir, mais on s'en sort», note encore Philippe Jaffé.

### Laisser sortir ses émotions

Enfin, du côté des secouristes, l'épreuve a dû également être très difficile. Le soutien psychologique sera plus que jamais nécessaire. «Ils ont été confrontés à des situations hors norme, cho-



## « Les enfants survivants risquent d'être en proie à la culpabilité. »

**PHILIPPE JAFFÉ**

L'important pour le psychologue est d'accompagner les parents partout, lors de la visite à leurs enfants blessés ou pour aller voir les corps des victimes. «Ils voudront sans doute aller voir les lieux de l'accident. C'est essentiel», note Philippe Jaffé. Le psychologue ajoute que les aidants doivent être vigilants. «Certains parents n'arriveront peut-être plus à tenir devant leur douleur et s'écrouleront. Il faut être conscient qu'ils vivent le pire cauchemar que des parents puissent vivre.»

Quant aux enfants qui ont survécu au drame, ils devront également être bien entourés. «D'un côté, ils sont protégés par leur jeune âge et heureusement: le temps peut apaiser un peu la souffrance. Par contre, ils ont vécu la perte de camarades de leur région

quantas, surtout par le fait que les victimes étaient des enfants. Après les actes, il est donc nécessaire de faire un débriefing de ce qui s'est passé, de pouvoir s'exprimer sur l'émotionnel. Même si certains sauveteurs préféreront peut-être garder leurs émotions enfouies. Certains s'en sortent sans jamais en parler, d'autres se soignent en parlant, c'est différent pour chacun.»

Philippe Jaffé sait de quoi il parle. Il a été lui-même confronté à des situations dramatiques au long de son parcours. Il était par exemple à Bagdad lorsque le QG des Etats-Unis a explosé. «Il y avait eu 28 morts et des centaines de blessés. Les images vous collent à la peau pendant longtemps; elles s'incrument dans votre peau et votre esprit.» ◉